

Le dedans et le dehors

Caroline Boudet-Lefort, psychanalyste et critique de cinéma, collabore à la revue *Interfaces psy*

Envisager toute forme de *psychanalyse des médias* semble une ineptie, tant ces deux mots sont antinomiques et opposés. La première discordance dans l'accouplement de ces mots vient du fait que la psychanalyse touche à l'intime, au privé et au secret du divan. Ce serait du registre du dedans. Tandis que les médias existent à travers la révélation publique, la façade, le déballage bien souvent outrancier, donc le dehors. Où et comment ces deux terrains paradoxaux pourraient-ils se rencontrer, se réunir ?

Peut-être serait-ce grâce à une forme de banalisation de la psychanalyse, une sollicitation tous azimuts d'un domaine qui intrigue par son hermétisme et sa confidentialité, et que l'on cherche à s'appropriier dans tous les champs culturels et sociologiques. Bien évidemment les médias ne pouvaient que s'en emparer. Par petites touches d'abord, avec quelques références de-ci de-là dans la presse écrite, comme une forme d'érudition et/ou d'interprétation plus ou moins contestable, mais toujours sur le versant de la culture et du savoir, et avec les limites de certaines règles liées à l'éthique. Il semblait talentueux de truffier un article avec le complexe d'Œdipe, la castration, la place du père, la toute-puissance de la mère, etc. Le cinéma en a fait ses délices, Woody Allen en tête, véritable « promoteur » de ce que l'on croit être la psychanalyse – car peut-elle exister hors de la cure ? Cela restait digne, culturel, intéressant, parfois intrigant, tout à l'honneur de la psychanalyse. Il n'en est pas de même à la télévision préoccupée en premier lieu par l'Audimat afin de remplir le tiroir-caisse publicitaire. Incapable d'inventer ses propres lois, elle a préféré celles que l'extérieur lui imposait.

La psychanalyse est apparue à la télévision avec une émission de Pascale Breugnot *Psy Show* qui fit florès en son temps

et en scandalisa plus d'un. Faisant appel à des « stars » de la psychanalyse (entre autres Serge Leclair et Mony Elkaim), avec un montage de qualité – certes réducteur puisque le lent travail de l'analyse n'était point là – c'était un spectacle. De plus, cette émission pouvait permettre à tout un chacun de s'intéresser aux effets des thérapies psychanalytiques, car elle montrait, en un moindre temps, qu'une interrogation sur soi et sur la relation de couple révélait des aspects enfouis – et donc ignorés – par le couple en difficulté qui se prêtait à l'émission. Sans se vouloir une analyse, cela prétendait rôder autour de certains concepts psy, grâce aux éclaircissements fournis par ces psychanalystes de renom.

De même la « consultation » de Françoise Dolto sur les ondes de France Inter fit beaucoup pour soulever le voile opaque que pouvait recouvrir pour certains la pédopsychiatrie : elle permit, sans aucun doute, une banalisation des visites d'enfants en difficulté. Bien sûr, Françoise Dolto était amenée à donner des conseils et des « avis de bon sens » abordables par tous, en se référant cependant toujours solidement à la théorie psychanalytique.

Mais aujourd'hui il n'est plus permis d'accoler le mot psychanalyse – même de façon lointaine comme alors – aux émissions racoleuses de télé-réalité qui inondent le petit écran. Force est de constater l'irruption de la philosophie actuelle du « tout transparent », avec l'exhibitionnisme qui en découle et le voyeurisme qui s'ensuit. D'après Médiamétrie (principal organe de mesure d'audience TV), ce sont les émissions les plus regardées. Malgré la rumeur d'un certain agacement, leur succès ne s'essouffle pas et les producteurs peuvent se réjouir puisque, en Europe, la part des programmes dits de « distraction » dépasse celle des fictions.

Caroline Boudet-Lefort

Le dedans et le dehors

Faire du spectacle avec ses problèmes sexuels

Qu'on le veuille ou non, la télé réalité est devenue partie intégrante de notre existence, dès lors qu'on zappe : elle s'est installée sur nos écrans. Comment en venir à une prise de conscience d'une programmation inquiétante, envahissante ? Quelle que soit l'anxiété, l'angoisse de la société dans laquelle nous vivons, comment abolir cette dégradation de l'univers culturel et faire face à un avenir où elle risque d'augmenter ? Car les chaînes en compétition s'intéressent aux concepts étrangers : le mal ne se limite pas à l'Hexagone, partout la télédivan incite des personnes désemparées à venir déballer leurs pensées les plus intimes, à livrer leur sexualité la plus confidentielle.

Dans le déploiement de l'économie libidinale chère à Freud, il n'était cependant pas supposable de faire du spectacle avec ses problèmes sexuels. Un tel glissement de la vie privée à l'espace public n'aurait alors pu être envisagé. Découvertes par un neveu de Freud qui avait trop bien assimilé les concepts de son oncle, les techniques de persuasion inspirées des théories de l'inconscient sont aujourd'hui mises au service de l'album cathodique. La société actuelle prive chacun d'individualité, elle engendre des troupes d'êtres en mal d'être, et en mal de devenir. Freud dans « Psychologie des foules et analyse du moi¹ » (1920) explore l'analyse de ces foules tentées de revenir à l'état de horde, habitées par la pulsion de mort découverte dans « Au-delà du principe de plaisir² ». Mais il n'aurait pu imaginer la télévision et ses émissions publiques, ni la prise de pouvoir des médias.

Voyeurisme et identification

La télé réalité est-elle aujourd'hui le signe d'un monde nouveau, d'une société fondée sur d'autres valeurs ? Une forme de nouvelle barbarie, de nivellement et de destruction des opinions dans un univers massifié par un certain conformisme ? Un monde frelaté avec les terribles dégâts que peut provoquer une telle société déshumanisante ? Tout cela, et plus encore si on place directement en ligne de mire une télévision qui lobotomise avec son exécration esthétique de *reality show* et ses images à la fois fades et ampoulées dans des décors artificiels, fabriqués de toutes

pièces. Cette télévision qui vampirise est faite pour alimenter l'imaginaire de ceux qui n'en ont guère, en favorisant une identification.

La télé réalité est fondée sur deux mécanismes subjectifs principaux : le voyeurisme, c'est-à-dire une pulsion qui prend l'autre comme objet – et le fait de regarder l'autre comme objet contient toujours une base érotique – et l'identification, puisque la télé réalité cherche à présenter une sorte de miroir avec ses invités, ses mini-scénarios, ses thèmes, etc. Par un mécanisme psychique humain d'approche et d'assimilation, l'identification du téléspectateur commence déjà avec l'éventail des situations présentées. La télé réalité développe l'identification imaginaire du Moi à l'image de l'autre. Le Moi est en grande partie constitué par des empreintes, et la télé réalité pourrait être un vivier de choix d'identifications imaginaires et d'emprunts d'éléments ponctuels à d'autres. Le téléspectateur est manipulé par un jeu d'images spéculaires qui ont un caractère de miroir et de reflet. Mais ce reflet n'est qu'un mirage, un semblant, une image qui n'appartient même pas à celui ou celle qu'elle représente. Un simulacre de simulacre, malgré une impression de réalité ou de réel plus-que-réel. En fait, cette identification renforce l'idéalisation au détriment du principe de réalité. Comme s'il s'agissait d'un éloignement de la « vraie réalité », d'un trompe-l'œil.

De plus en plus isolés socialement, les téléspectateurs ont envie de savoir comment les autres fonctionnent. Les participants – ou invités – sont des anonymes, des acteurs de la vie quotidienne, venus pour témoigner sur leur existence, leurs drames, mais aussi leurs bonheurs. Leurs témoignages se trouvent surexposés par la situation elle-même qui les met dans l'incapacité d'exprimer ce qu'ils ressentent. Des thèmes éternels sont choisis, ceux de tous les jours, qui secouent les êtres humains dans leurs émotions, dans leur vie de famille : la santé, la dépression, la jalousie... Les expériences des uns et des autres donnent des clés à ceux qui n'arrivent pas à communiquer, à trouver une parole accueillante dans un cadre connu, sans être celui de la sphère privée. Sans aucune hiérarchie de valeur, des flots illimités d'images et de paroles contiennent autant de messages à faire circuler. Où est l'authenticité ? Le réel devient virtuel : il est conditionné par les images

Le dedans et le dehors

Caroline Boudet-Lefort

qui s'y substituent, parfois en le travestissant. Ainsi les *reality shows* imposent une vraie-fausse vie au quotidien. Chaque histoire intime est donnée sans zone d'ombre, donc sans respect de la vie privée, comme si ne pas tout savoir c'était ne rien savoir. Avec cette injonction paradoxale : soyez unique, faites comme tout le monde ! Le slogan est appliqué à la lettre par la télé-réalité qui repose toujours sur une même illusion. Une illusion qui pourrait être un champ d'objets qui sont et ne sont pas ce qu'ils représentent, pourtant elle a valeur d'empreinte exercée par un rapport hypnotique au téléspectateur.

Car le dispositif télévisuel détermine un état régressif artificiel : le magnétisme de l'écran, l'immobilité, la captation du regard, l'éclairage diffus, la relative passivité, le mouvement des images... Ce conditionnement ajoute une relation à la réalité dans laquelle les limites du corps et celles de l'extérieur ne seraient pas strictement séparées. D'où l'attachement du sujet à l'image, et l'identification exercée qui ressort du régime spéculaire du Moi et de sa constitution imaginaire. La théorie analytique pointe qu'il y a du « plus extérieur » à l'intérieur. L'écran pourrait convenir à des effets de miroir et faire intervenir des phénomènes de spécularisation.

Le regard de l'autre

De ce fait, la télévision peut apparaître comme facteur potentiel d'aliénation, non pas seulement en soi, mais par le jeu d'identifications pour ceux qui pourraient souffrir de défaillance narcissique, de fragilité, bien que ce soit justement là que le narcissisme est le plus triomphant avec l'illusion que « moi et moi ça peut tenir » : on ne peut s'aimer et s'admirer qu'à la condition de se sentir valorisé par les autres. Voir les défaillances de l'autre sur le petit écran peut paraître rassurant, et son histoire peut conforter et émouvoir. La télé-réalité offre des modèles et des références à « notre » organisation psychique toujours en recherche, quoi qu'on en dise, pour combler ce manque effrayant auquel nous accule « notre » inachèvement. C'est toute une étendue de leurres, d'évitements, de dénis, d'occultations, de tromperies de chacun sur soi-même, tous les désirs de satisfaction immédiate sur un mode plus ou moins magique, qui permettent ces identifications. Ne l'incite-t-on pas, ce téléspectateur, à confondre les images

de sa vie avec celles de l'invité ? Ne stimule-t-on pas sa participation affective par la manipulation des mécanismes de projection ? Le présentateur implique ces mécanismes, les sollicite, les accélère, et les amplifie, tout en utilisant l'intimité des participants pour en faire du spectaculaire. La télé-réalité joue avec le désir, propre à le susciter et à le maintenir par la création d'un régime psychique entièrement autonome, quitte à falsifier la réalité pour plaire au public. L'écran se donne pour un lieu autre que ce qu'il est et devrait pouvoir faire appel à l'imaginaire. Cependant, au lieu d'élargir le champ créatif vers l'ouverture, il se referme sur cette pseudo-réalité. En abusant de la complicité du participant, un mini-scénario raconte la situation où il se trouve, sans prendre en compte son passé, où pourrait s'inscrire l'origine de cette situation. Ce qui est donné à voir, ce sont l'instant et le déroulement des événements, sans aucun aspect psychique. Tout cela reste étranger à la psychanalyse. À la télévision, il n'y a que de l'émotion, et manipulation de cette émotion.

Désir de croire et volonté d'être trompé

Le téléspectateur est pris au piège entre son désir de croire à cette réalité et sa volonté d'être trompé. Entre les deux se loge sa jouissance. L'enjeu pourrait être la confrontation du spectateur avec son désir. Et avec sa passion de la réalité, même si c'est une réalité déformée, exploitée, spectacularisée. Sa détresse s'enkyste dans cet impensé d'un modèle uniformisé, qui ne fait qu'enfoncer les participants dans un *no man's land* du même désir pour tous. Les « accros de la télé » retrouvent leurs émissions habituelles comme un rite, une routine. Chacun devant son téléviseur croit se comporter individuellement, alors qu'en fait des centaines et des milliers de téléspectateurs regardent le même programme et intériorisent le même comportement compulsif et mimétique de consommation audiovisuelle. Dans ce type d'émissions l'exhibitionnisme et le voyeurisme se mêlent inextricablement, surtout aujourd'hui pour cadrer avec le mythe actuel de la transparence et de l'authenticité. Chacun trouve sa jouissance dans ce grand déballage : les uns à s'exhiber, les autres à regarder. Filmer des « volontaires », dans la diversité d'histoires plus ou

Caroline Boudet-Lefort

Le dedans et le dehors

moins indécentes, alimente le voyeurisme du spectateur tout en le parant de bonne conscience – ce qui n'écarte d'ailleurs pas toute dimension lubrique. Comment ne pas penser aux jeux du cirque des Romains où le peuple se régalaient de voir des sacrifices humains, ou bien aux exécutions à la guillotine auxquelles le public se pressait en nombre, ou encore aux marathons de danse durant la crise de 1929 aux États-Unis ?

Certaines personnes réclament leur passage dans les médias. Leur intimité livrée en pâture au grand public donne à réfléchir sur les rapports entre les apparences et la réalité, entre la vie privée et le spectacle public. La soi-disant télévision miroir est censée refléter les gens tels qu'ils sont, avec leur fascination pour l'apparente facilité avec laquelle la célébrité se construit sous leurs yeux, mais elle scandalise aussi, car ne s'agit-il pas, somme toute, d'un leurre, d'un faux-semblant donnant des célébrités jetables, précaires ? Sans aucune pudeur, les invités se prêtent à la moquerie ou à la sympathie. Ils donnent libre cours à leurs sentiments et épanchent leurs plaintes au hasard des mots. Les animateurs font leurs délices de ce grand déballage et s'improvisent, à la lumière de l'étalage de cette situation, théoriciens de la jalousie par exemple, ou autre infidélité subie. Avec aisance, ils savent enrober la réalité la plus banale, tout en navigant sur le fantasme collectif d'un modèle de bonheur : rêver sa vie si possible devant les caméras. Pas de demi-mesure, ils versent allégrement dans l'exagération et font appel à un vocabulaire émotionnel côté cœur et côté tripes.

Il n'y a plus de frontière entre réalité et fiction. Dans ce jeu autour du faux-semblant, la réalité s'est faite fiction : il faut devenir une image, une représentation de soi pour être sûr d'exister, un miroir n'y suffit pas, il faut le regard des autres, de tous les autres. « *L'écran de télévision est devenu aujourd'hui une sorte de miroir de Narcisse, un lieu d'exhibition narcissique* », écrit Pierre Bourdieu (*Sur la télévision*, p 11). Les animateurs sont là pour aider les invités à croire qu'ils existent, mais ce n'est qu'illusion, avec un ultime comportement sadique ils les jetteront comme des Kleenex.

Le bénéfice symbolique de ces « volontaires » n'est pas simplement la satisfaction personnelle, narcissique, d'être célèbre ne fusse qu'une poignée de minutes, d'avoir été « vus à

la télé », d'y avoir fait un passage qui, quoiqu'unique et éphémère, leur aura permis de devenir aussi le personnage d'un mini-scénario du style de la presse pour midinette. Érigée en valeur suprême, l'affirmation de soi s'impose comme l'argument majeur des postulants de la gloire cathodique. La leçon est appliquée à la lettre par la télé-réalité qui repose toujours sur la même illusion : faire croire qu'une mise en situation artificielle permet de révéler la vérité d'un individu. Or, les invités sont-ils vraiment tout à fait eux-mêmes dans ce récit fait par le présentateur ?

Personne ne s'interroge sur la véracité de ce que montre la télévision. Puisqu'elle est censée capter le réel, elle prend valeur de preuve. Le contrôle des images échappe. Produit de fantasmes, la télé-réalité a construit une vision du monde largement factice. Chacun sait qu'il est impossible d'être soi-même dès qu'il y a une caméra. Le comportement naturel n'existe plus et pourtant cette illusion est prise pour du réel. Vouloir qu'une illusion ait une consistance, certes, mais à condition de ne pas la prendre pour autre chose qu'une illusion, qu'un semblant, puisque les participants de l'émission sont incités à être là où on les attend. Ce serait dans la confusion, commune aux manipulés et aux manipulateurs, que pourrait se situer la différence entre jeu et fantasme.

En se libérant des contraintes du réel, la télé-réalité s'autorise des mises en scène avec des distorsions de toute nature. Les présentateurs goment, améliorent, simplifient et, finalement, ajustent la réalité aux goûts et supposés désirs des téléspectateurs. Se joueraient-ils de la réalité ? Au-delà de la question – vrai ou faux ? – il semble intéressant de s'interroger sur ce que veulent montrer ces émissions, savoir pourquoi elles fonctionnent, pourquoi le public a envie d'y croire, ce qu'il en attend. Bref, pourquoi ce succès ?

Le désir narcissique d'être vu
Prenons l'émission *Y a que la vérité qui compte* qu'animent en chœur Pascal Bataille et Laurent Fontaine, sortes de Laurel et Hardy de la télé. Dans un cadre au goût standard, les présentateurs accueillent des « invités » qui racontent leurs problèmes intimes et leurs amours secrètes. Des confidences qu'ils espèrent scandaleuses et des révélations incroyables sur leur vie privée. Des situations diverses, sur-

prenantes mais qui indiquent le désir narcissique d'être « vu à la télé » : une demande en mariage – acceptée ou refusée – des élèves qui veulent exprimer leur reconnaissance à leur prof, une réconciliation entre deux amies, des déclarations d'amour ou d'amitié, un fils aliéné à sa mère, etc. « La vérité est au bout du couloir », paraît-il ! La banalisation et l'utilisation du champ de la parole se vident de leur sens et, en fait, n'ont plus rien à voir avec la vérité. Derrière l'apparence de véracité, on perçoit la misère sociale, la solitude de ces « volontaires ». Qu'est-ce qui fait qu'ils ont besoin de reconnaissance au point de se prêter à ce genre d'émission ? Évidemment pour chacun la réponse peut varier. Au-delà de l'image, au-delà de la représentation, et au-delà du regard, où se trouve la vérité ?

L'émission est montée, calculée, calibrée, scénarisée en une version écrite, très écrite de la réalité, où rien n'est authentique en raison, entre autres, d'un dispositif fictif inventé : un rideau séparant les invités fait office de suspense, et peut-être ajoute encore à la dimension voyeuriste. Rien ne serait plus difficile que de donner à voir la réalité dans sa banalité. Aussi la télé réalité recherche-t-elle du sensationnel, du spectaculaire, quitte à dramatiser ce qu'elle serait censée montrer, et à donner un effet de sens, une interprétation, loin de la réalité, dans un constant balancement entre le concret et l'abstrait, comme si la réalité n'existait que par l'interprétation que chacun s'en donne.

L'attraction béate pour ce style d'émissions est justifiée par un public composé de spectateurs éternellement souriants, rangés comme s'ils posaient pour une photo de famille : ils rient à toutes les astuces, la plupart du niveau *Almanach Vermot*. Les applaudissements éclatent à la demande et font partie du spectacle. La moindre péripétie, les faits et gestes sont captés. L'histoire des « volontaires » est mise en images, soulignant un événement par rapport au contexte, exagérant l'importance de l'aspect dramatique. Il faut des mots forts, créateurs de fantasmes, et parler au cœur avec une puissance d'évocation pour mobiliser l'attention du spectateur. Le passage du banal à l'exceptionnel est créé par les animateurs de l'émission. À cet égard les présentateurs se sont constitué toute une série de clichés affectés qui ne peuvent plus surprendre le spectateur, en passant de l'intime au général. Il ne s'agit pourtant pas de quelque

tromperie mais, au contraire, d'une stratégie disciplinée des mécanismes du signifiant. De plus, il ne faudrait pas négliger, outre le sadisme de la situation, celui des présentateurs qui, au service du média où ils opèrent, sont davantage concernés par le spectacle, et donc l'Audimat, que par la névrose du « volontaire » qui est objet du regard d'un autre inquisiteur, le grand Autre. La vérité, s'il en existe une en matière de télé réalité, c'est qu'ils sont là pour faire du spectacle avec le mot « pseudo » qui leur colle à la peau.

Comment se prêter à un tel avilissement, à l'humiliation d'exposer sa vie privée au regard public ? Quelle en est la jouissance ? Ou pourquoi une telle détresse ? À quelle économie cela peut-il répondre ? Faudrait-il plaindre ces participants en quête d'un quart d'heure de célébrité ? L'aura de la fiction filmée faciliterait-elle cet accès à la célébrité ? Pour ceux qui vivent par procuration, pour les handicapés de l'émotion et de la sensibilité, c'est à croire que sans passage à la télévision, ils restent invisibles. De nos jours, plus « on passe à la télé », plus on existe. Fini le temps des princesses et des princes charmants, le temps des stars de cinéma, seul le petit écran peut donner la notoriété, la possibilité d'être « quelqu'un ».

L'inconscience du troupeau libère un fond pulsionnel qui ne lie plus un désir qui supposerait une singularité. Alors même que la psychanalyse est précisément le champ de la singularité. Les émissions de télé réalité, qui se copient mutuellement, aboutissent à la banalisation, au panurgisme, à un formatage et à une fabrication artificielle des désirs des téléspectateurs.

Aujourd'hui qui que ce soit peut obtenir une petite caméra pour filmer l'autre. Il y a partout l'œil d'une caméra, il suffit de lever les yeux dans une banque, sur un quai de métro, au supermarché. Attention, vous êtes filmé ! *Big Brother*. *Big Brrr-Other* ! L'autre ou l'Autre ? Quel est ce regard qui nous poursuit partout ?

Notes

1 Sigmund Freud (1921), « Psychologie collective et analyse du moi », traduction française par le Dr. S. Jankélévitch en 1921 revue par l'auteur lui-même. Réimpression in : *Essais de psychanalyse*, Paris : Payot, 1968, n° 44 (p 83 à 176), 280 pages. Traduction précédemment publiée dans la « Bibliothèque scientifique » des éditions Payot. Réédition Payot 1981.

2 « Au-delà du principe de plaisir » (1920), *ibid.*